
L'église Gabriel, le plan

Anne-Marie Jouquand, Deresse Ayenachew, Régis Bernard et Bernard Farago-Szekeres



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/756>

DOI : [10.4000/archeopages.756](https://doi.org/10.4000/archeopages.756)

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

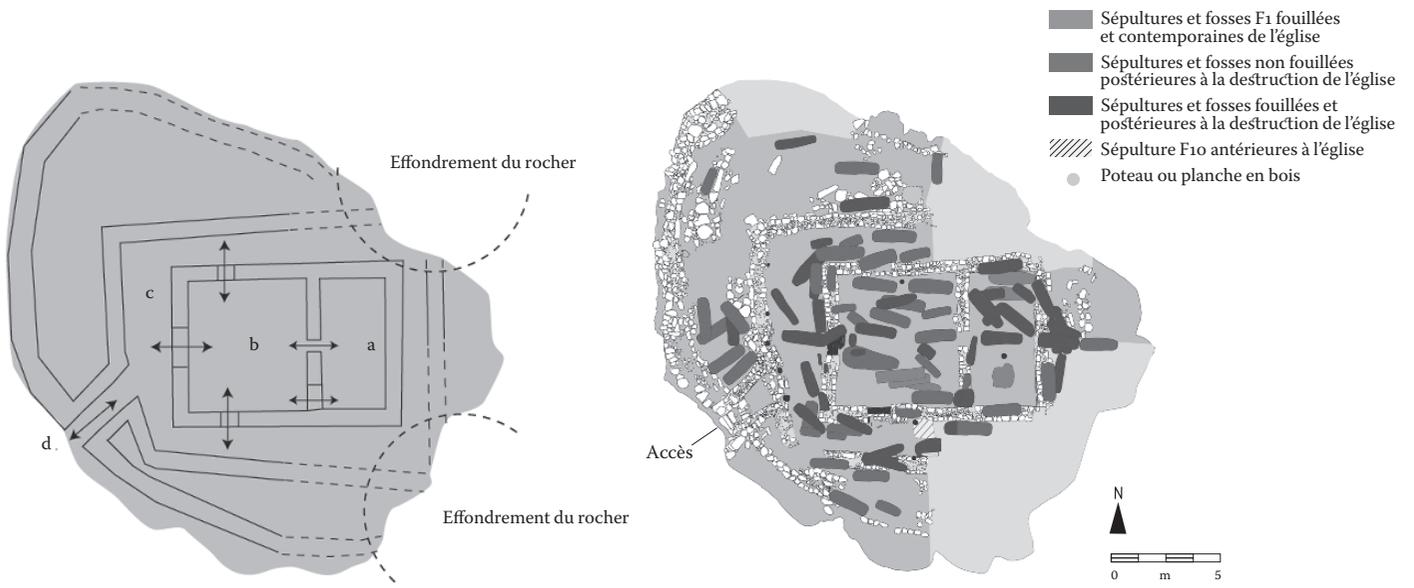
Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 42-43

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Anne-Marie Jouquand, Deresse Ayenachew, Régis Bernard et Bernard Farago-Szekeres, « L'église Gabriel, le plan », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 2 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.756>



[Fig.1] Plan restitué de l'église Gabriel.

[Fig.2] Plan général des vestiges observés.

[Fig.3] Entrée occidentale de la nef.

rites lors du déroulement des cérémonies ? S'agit-il d'un mobilier spécialisé, consacré exclusivement aux coutumes funéraires, ou au contraire d'un vaisselier domestique reconverti au monde des morts ? Les multiples interrogations sur les pratiques locales sont d'autant plus délicates à résoudre que notre perception des phénomènes peut être tronquée par la disparition éventuelle de contenants en matériaux périssables (vanneries, Calebasses) ; de plus, l'état de la recherche archéologique ne permet pas de comparer cet ensemble à des lots trouvés sur des sites d'habitat ou des espaces culturels. L'étude du lot de Tater Gur révèle néanmoins quelques similitudes troublantes, en termes typologiques et décoratifs, avec le faciès connu dans le Tigré après la disparition du royaume d'Axoum, vers les VIII^e-IX^e siècles (Grey/Black Aksumite Ware). Sur le continent africain, la céramique passe pour un bien courant, qui fait rarement l'objet d'un trafic à longue distance, car non suffisamment rentable. Aussi, est-il probable que les fabrications de Tater Gur et des sites post-axoumites correspondent à des séries distinctes, issues d'ateliers autonomes bien que puisant leur inspiration dans un fonds culturel commun. La vaisselle découverte dans le tumulus pourrait en effet s'inscrire, non pas dans une démarche commerciale, mais plutôt dans un processus d'acculturation dont il conviendrait de définir les modalités. Au demeurant, la forme et les aspects ornementaux de certaines productions de l'époque axoumite classique (Red et Brown Aksumite Ware) suggèrent que le répertoire du Haut-Moyen Âge pourrait plonger ses racines dans la tradition céramique du royaume chrétien. D'autres travaux seraient toutefois nécessaires pour valider ou non cette proposition, puisque ces problèmes revêtent de fortes implications historiques.

L'église Gabriel, le plan

Anne-Marie Jouquand
Inrap
 Deresse Ayenachew
Authority for Research and Conservation of Cultural Heritage
 Régis Bernard
Inrap
 Bernard Farago-Szekeres
Inrap

L'église Gabriel occupe le sommet d'une éminence rocheuse d'une dizaine de mètres de hauteur et de 350 m². Le plan général des vestiges, bien qu'incomplet, évoque le modèle basilical des églises éthiopiennes : un bâtiment rectangulaire maçonné, de 7,40 m sur 10,50 m, composé de deux pièces (a et b) et orienté ouest-est [Fig.1]. Une galerie (c) court le long du bâtiment central, ménageant un espace pour desservir les trois entrées de l'église. La construction de cet ensemble de 186 m² semble avoir été réalisée d'un seul jet. On reconnaît traditionnellement à l'est (a), le *maqdas*, le saint des saints, dont l'accès est réservé aux prêtres et à l'ouest (b), la nef d'où les fidèles suivaient l'office. Fait troublant, aucun pilier ne ponctue cet espace, contrairement à la plupart des églises éthiopiennes.

L'accès à l'église s'effectuait en contrebas (d), depuis l'ouest, par un aménagement en bois (échelle ou escalier) encastré dans le rocher. Chaîné aux massifs encadrant l'entrée, un muret ceinture l'ensemble.

Trois temps ponctuent l'histoire de ce lieu [Fig.2]. Deux corps d'adultes déposés dans une fosse (F10) et quelques pièces lithiques témoignent d'une fréquentation ancienne de l'*amba*. L'église Gabriel est construite, probablement au XV^e siècle, après des travaux de nivellement. Cinq tombes, appartenant sans doute à des personnages de haut rang, sont implantées à l'intérieur de l'édifice [Fig.3]. Quels liens entretenait la modeste église Gabriel avec l'église royale toute proche établie à Meshala Maryam ? On ne saurait le dire, mais après un violent incendie, une petite centaine de tombes prend place sur les ruines de l'édifice. La présence d'un petit cimetière tardif illustre ici de façon saisissante la permanence d'une tradition chrétienne attachée à l'*amba* : une petite communauté va venir ensevelir ses morts à l'emplacement d'une église détruite et désacralisée. L'attraction du lieu demeure donc très forte et pourrait être en lien avec les inhumations privilégiées établies au cœur du sanctuaire.

Église Gabriel, corpus céramologique

Kristell Chuniaud
Inrap

L'étude a porté sur les céramiques de deux sites médiévaux des hauts plateaux éthiopiens (région du nord du Choa) dont la nature diffère radicalement : un lieu à vocation culturelle et funéraire – une église – sur l'*amba* Gabriel, et le site de Meshala Maryam, identifié d'après la tradition orale comme le siège d'un camp royal. Outre la définition (technique, morphologie, approche des fonctions) des poteries en présence, l'enjeu était d'identifier d'éventuelles variations dans les faciès céramiques des deux sites et de les interpréter en termes de décalage chronologique ou de différence dans la nature des occupations. En raison du caractère pionnier des recherches archéologiques dans la région considérée et de l'absence de références antérieures dans le domaine céramologique, l'étude s'est effectuée seulement à partir du matériau brut et inédit que constituent les collections recueillies sur le terrain. Les poteries ont été abordées d'un point de vue purement descriptif et morphologique, sans aucune connaissance préalable de la datation précise des sites au sein de la période du Moyen Âge, ni de l'éventuel décalage chronologique pouvant exister entre eux. L'étude des céramiques de l'*amba* Gabriel a été privilégiée car le site se prête davantage à l'établissement d'un corpus de référence. Du fait de son caractère sacré et funéraire, et peut-être aussi en raison de son isolement topographique, l'*amba* Gabriel n'a pas connu un changement radical de vocation après son abandon. Même s'il est impossible d'exclure une fréquentation du site jusqu'à nos jours, la dernière période ne comprend